

# Sentinelles de Thibodaux

Journal du 9me. District Senatorial

PUBLIEE TOUS LES SAMEDIS.

F. SANCAN, - Editeur Gerant

BUREAU: Rue Main, entre St. Philippe et St. Louis.

## ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... \$3 00  
Un Numéro..... 10

## ANNONCES.

Un carré de 10 lignes: 1ere. insertion, \$1.50  
" " " 2me. " " " 75  
" " " Insertion add 50

Toute annonce indiquant la profession avec l'adresse et n'excedent pas quatre lignes, par an, d'avance..... \$5 00  
Annonce de candidats, d'avance..... 10 00  
Nécrologie, par ligne..... 10  
Toute annonce commerciale publiée à l'année sera insérée au taux de 50 cents par pouce pour la première insertion et 25 cents pour les insertions subséquentes.  
Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié sera insérée jusqu'à nouvel ordre au taux ordinaire.

## ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes à même d'exécuter tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brevets d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et à des prix qui défont toute concurrence.

# LE BAC.

PAR F. DU BOISGOBEY.

[Suite.]

Maitre Vaurinet, fils d'un huissier que le parquet avait forcé jadis à vendre son étude, passait pour rechercher les mauvaises causes et pour se mêler clandestinement d'affaires véreuses. Il ne faisait pas partie de ce qu'on appelle en province la société, et en sa qualité de radical à tous crins, il affectait de ne pas saluer M. du Pomméval qui, de son côté, prenait plaisir à ne pas l'honorer d'un regard quand il le rencontrait.

Aussi, l'élégant Arthur ne fut-il pas peu surpris de voir ce cuistre en cravate blanche ôter poliment son chapeau et l'aborder. Peu s'en fallut qu'il ne se jetât de côté pour l'éviter, mais Vaurinet était tenace, et il lui barra le passage, en lui disant:

—Monsieur, j'allais chez vous. Mais j'aime autant vous rencontrer ici, car vos domestiques raconteraient partout que je suis venu vous voir. On ferait des commémoires dans la ville, et si je parviens à m'entendre avec vous, je ne tiens pas à ce qu'on sache que nous sommes d'accord.

—M'entendre avec vous? répéta du Pomméval en toisant avec mépris son interlocuteur. Sur quoi, s'il vous plaît?

—Sur une affaire qui vous touche de près. Vous savez sans doute que la succession de Mme Vignemal ne peut pas vous être dévolue aux termes de l'article 722, comme le croient nos imbéciles concitoyens d'Arcy. Cet article ne s'applique pas aux dispositions testamentaires et votre oncle n'était héritier de sa femme qu'en vertu d'un testament.

—Alors c'est pour m'offrir une consultation que vous vous permettez de m'arrêter?

—Non, c'est pour vous offrir de vous assurer une fortune que vous perdrez, si je n'interviens pas dans le procès que vous allez être obligé d'intenter pour obtenir d'être envoyé en possession des biens de votre tante par alliance.

—Vous croyez que votre éloquence me le fera gagner, dit ironiquement du Pomméval. Vous avez bonne opinion de votre talent... mais cette opinion j'ai le malheur de ne pas la partager.

—Vous ne me comprenez pas du tout, répliqua sans s'émevoir maître Vaurinet.

Je sais parfaitement que je n'ai pas l'oreille du tribunal et je serai le premier à vous conseiller de confier votre cause à un avocat du barreau de Paris. Mais pour qu'il la plaide avec chance de succès, il faudra qu'il s'appuie sur des preuves. C'est à vous d'établir que votre oncle Vignemal a survécu à

sa femme. Comment y parviendrez-vous? Si vous vous imaginez que les juges admettront les théories médicales que votre ami le docteur Subigny expose à qui veut l'entendre, vous vous trompez absolument. Dans les cas comme le vôtre, la jurisprudence n'a jamais varié. Elle a toujours été favorable aux héritiers naturels que le testament a dépouillés, et il n'y en a jamais eu de plus intéressants que les consuls de Mme Vignemal. Ce sont tous de pauvres travailleurs qui gagnent leur pain à la sueur de leur front, tandis que vous...

—Moi, je suis un inutile; j'ai des chevaux, des voitures et des laquais. C'est pour cela sans doute que vous venez m'offrir votre précieux concours, à seule fin d'enlever à ces malheureux, dont le sort vous touche si fort, la fortune qui leur reviendrait si vous ne vous mêliez pas de cette affaire.

—Il ne tient qu'à moi, en effet, de la leur assurer, répondit impudemment l'avocat. Il me suffira, pour arriver à ce résultat, de me taire.

—Cela signifie sans doute que vous êtes en mesure de produire des preuves qui mettront à néant leurs prétentions et que ces preuves vous voulez me les vendre? Vous pourriez tout aussi bien vendre votre silence à mes adversaires.

—Je ne vous cacherais pas que j'y ai pensé.

—Mais vous vous êtes dit que ces gens-là n'ont de quoi vous payer assez cher.

—Je m'étonne qu'un homme intelligent comme vous l'êtes s'arrête à ce raisonnement superficiel. Les collatéraux de Mme Vignemal n'ont pas le sou, c'est vrai, mais ils seront riches quand ils auront gagné leur procès, et comme pour plaider ils obtiendront facilement l'assistance judiciaire, rien ne les empêcherait de me signer un engagement conditionnel...

—Très bien, répondit froidement maître Vaurinet. Je vois que je puis compter sur votre discrétion. Je serai exact demain et, en attendant l'honneur de vous revoir, j'ai l'honneur de vous saluer.

Il passa en rasant les murs et du Pomméval continua son chemin sans se retourner.

Cette rencontre imprévue et l'entretien qui s'en était suivi avaient un pen changé le cours de ses idées. Il se disait que tout espoir n'était pas perdu s'il existait quelque part un témoin qui avait vu M. Vignemal vivant, un quart d'heure après le naufrage du bateau où il était monté avec sa femme. C'était invraisemblable, mais ce n'était pas impossible; et cette chance valait bien le sacrifice de ses répugnances.

—Je recevrai ce marchand d'informations, murmura-t-il, et je saurai ce qu'il a dans le ventre. Raison de plus pour aller voir d'abord le président Lestrignon qui est un brave homme et qui me dira ce que je puis espérer.

Il marchait d'un bon pas et il arriva bien vite au cœur de la ville, à cette grande rue qui était le rendez vous habituel de tous les oisifs. Par hasard, ce jour-là, il n'y avait pas de batteurs de pavés et le balcon du cercle était désert lorsque du Pomméval déboucha devant la maison où ses amis du cru passaient souvent leurs nuits.

Mais au moment où il abordait le trottoir opposé, une voix qui venait d'en haut l'appela par son nom. Il leva la tête et il vit, à une fenêtrée du premier étage, le jeune Alfred Daudierne qui lui faisait signe de monter.

Dans l'état d'esprit où il était, du Pomméval se serait bien passé de rencontrer le frère de Germaine. Il ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours; Alfred était parti quelques heures avant l'accident funeste qui avait troublé le repos des habitants de la Germainerie et on ne l'attendait pas si tôt, car, lorsque sa mère lui permettrait d'aller à Paris, il n'était jamais à court de prétextes pour y rester le plus longtemps possible.

—Quelle veine de vous piger ici? cria, de la fenêtrée, ce gommeux en herbe. Je me tâtait pour savoir

—N'est-ce pas absolument la même chose?

Quant au résultat, oui; mais pas quant au fait. Un témoin a pu constater par exemple, que Mme Vignemal ne vivait plus, lorsqu'elle est venue échouer sur la rive trois minutes après l'accident. Un autre a pu constater qu'un quart d'heure plus tard, M. Vignemal vivait encore.

—C'est impossible, puisqu'on ne l'a retrouvé que le lendemain.

—Et bien, moi je puis vous indiquer les moyens de fournir les deux preuves. Mais, je ne puis pas vous en dire plus long avant d'avoir votre engagement écrit. Vous ne risquez rien en le prenant, puisque vous ne vous exécuterez qu'après avoir été envoyé en possession.

Ce colloque intéressant se tenait dans un chemin solitaire et il aurait pris fin beaucoup plus tôt s'il était survenu un passant, car aucune considération n'aurait décidé Arthur du Pomméval à causer publiquement avec cet avocat taré que tous les honnêtes gens d'Arcy tenaient à distance. Mais, en l'écoutant il en était venu à penser que cet homme ne mentait pas et que ses propositions n'étaient pas à rejeter sans examen.

—Monsieur, dit il sans se départir de sa raideur, vous trouverez bon que je ne vous réponde pas ici. Les négociations de ce genre ne se traitent pas en plein vent.

Venez sonner à ma porte demain soir, à onze heures; mes domestiques seront couchés et je vous ouvrirai moi-même, car je ne tiens pas plus que vous à ce qu'on sache que nous avons quelque chose à démêler ensemble.

—Très bien, répondit froidement maître Vaurinet. Je vois que je puis compter sur votre discrétion. Je serai exact demain et, en attendant l'honneur de vous revoir, j'ai l'honneur de vous saluer.

Il passa en rasant les murs et du Pomméval continua son chemin sans se retourner.

Cette rencontre imprévue et l'entretien qui s'en était suivi avaient un pen changé le cours de ses idées. Il se disait que tout espoir n'était pas perdu s'il existait quelque part un témoin qui avait vu M. Vignemal vivant, un quart d'heure après le naufrage du bateau où il était monté avec sa femme. C'était invraisemblable, mais ce n'était pas impossible; et cette chance valait bien le sacrifice de ses répugnances.

—Je recevrai ce marchand d'informations, murmura-t-il, et je saurai ce qu'il a dans le ventre. Raison de plus pour aller voir d'abord le président Lestrignon qui est un brave homme et qui me dira ce que je puis espérer.

Il marchait d'un bon pas et il arriva bien vite au cœur de la ville, à cette grande rue qui était le rendez vous habituel de tous les oisifs. Par hasard, ce jour-là, il n'y avait pas de batteurs de pavés et le balcon du cercle était désert lorsque du Pomméval déboucha devant la maison où ses amis du cru passaient souvent leurs nuits.

Mais au moment où il abordait le trottoir opposé, une voix qui venait d'en haut l'appela par son nom. Il leva la tête et il vit, à une fenêtrée du premier étage, le jeune Alfred Daudierne qui lui faisait signe de monter.

Dans l'état d'esprit où il était, du Pomméval se serait bien passé de rencontrer le frère de Germaine. Il ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours; Alfred était parti quelques heures avant l'accident funeste qui avait troublé le repos des habitants de la Germainerie et on ne l'attendait pas si tôt, car, lorsque sa mère lui permettrait d'aller à Paris, il n'était jamais à court de prétextes pour y rester le plus longtemps possible.

—Quelle veine de vous piger ici? cria, de la fenêtrée, ce gommeux en herbe. Je me tâtait pour savoir

si j'irais chez vous avant de rentrer au domicile maternel. Vous voilà... ça me décide à rester ici jusqu'à demain matin. Montez donc, cher ami.

—Impossible en ce moment, répondit du Pomméval; je vais faire une visite...

—Une visite! vous conpez encore dans ces balançoires-là, vous, ur boulevardier fini!... moi, je m'ér prive... Vous la ferez plus tard, votre visite.

—Non, non, je suis attendu, et il s'agit d'une affaire importante.

—Moi aussi, j'ai à vous parler d'une affaire importante... pour moi.

—Ne pourriez-vous descendre? J'aime autant ne pas me montrer au cercle.

—Descendez! jamais de la vie! Mon oncle n'aurait qu'à passer. Je recevrais un abatage à tout casser. Et puis, dans la rue, on ne peut pas causer tranquillement.

—Et là-haut, encore bien moins. Nous serons dérangés à chaque instant.

—Mais non... il n'y a pas un chat... cinq ou six vieux daims qui font un mort ou qui lisent les journaux, voilà tout. Montez, je vous en prie.

—Non, décidément, ce ne serait pas convenable. Je suis en grand deuil.

—Ah! oui, l'oncle Vignemal a éteint son gaz... et la tante Vignemal aussi... on vient de m'apprendre ça... et vous héritez d'un joli sac sur lequel vous ne comptiez pas. Vous êtes veinard, vous. Voilà une chance qui ne m'arrivera jamais à moi, et pourtant, j'aurais rudement besoin d'une succession pour me refaire. Au nom de vos millions, mon cher du Pomméval, je vous adjure de monter. J'ai un service à vous demander... un grand service.

Du Pomméval donnait à tous les diables le jeune Daudierne et son insistance, mais il ne voulait pas perdre une occasion d'être agréable au frère de Germaine, et il se dit qu'après tout il en serait quitte pour dix minutes de conversation dans un coin.

—Il n'est rien que je ne fasse pour vous obliger, et puisqu'il s'agit d'un service à vous rendre, je suis à vous.

Après avoir lancé, sans trop élever la voix, cette réponse que sa situation de prétendant lui imposait, du Pomméval se glissa dans l'allée sombre qui servait de vestibule au cercle que les anciens d'Arcy s'obstinaient à appeler la chambre littéraire, quoiqu'on s'y occupât fort peu de littérature.

Ce cercle ne rappelait que très vaguement les clubs de Paris. L'antichambre n'était point peuplée de valets de pied en livrée et l'ameublement ne brillait que par la simplicité. Cinq pièces lambrissées, beaucoup de chaises de paille et une douzaine de fauteuils cannés, des tables de jeu dont le tapis manquait de fraîcheur et un billard acheté à la vente d'un café qui avait fait faillite.

Ce local peu luxueux n'en était pas moins très fréquenté, et les gens les mieux posés d'Arcy tenaient à y avoir leur entrée, tout autant qu'un fils de famille qui débute dans la vie élégante tient à être admis au Jockey. Et on n'y recevait pas tout le monde, à telles enseignes qu'on y avait refusé l'avocat Vaurinet.

La suite au prochain numéro.

## Smith's Hotel

Main St. Houma, La.  
C. P. SMITH, Proprietor.

Billiards, Liquors and Choice Cigars  
ALWAYS ON HAND

On American and European plan. Large airy rooms for families and Commercial Travellers. Special attention given to Private Dinners. Transportation of passengers free.

## OTIS KNOBLOCH

DEALER IN—  
Groceries, Wines, Liquors,  
CIGARS, TOBACCO, ETC.

Green street, Thibodaux, La.

Give me a call and examine my assortment;  
Jan. 10-11-17

## N. O. BUSINESS CARDS

**HOTEL DENECHAUD**  
56 to 64 CARONDELET STREET  
NEW ORLEANS, LA.  
Centrally Located near the Cotton Exchange  
Large and Airy Rooms.  
Take the street cars at the Depot  
driver will put you out near the

**HOTEL et RESTAURANT**  
**DE LA LOUISIANE**  
—KEPT BY—  
**LOUIS BEZAUD**  
107 & 109  
Customhouse Street, Near  
NEW ORLEANS, LA.

**CHAS. GUERRIER**  
(Twenty Years with Koch & Dreyfus)  
Watchmakers and Jewellers' Supplies  
82 CUSTOMHOUSE STREET  
New Orleans, La.  
Tools, Materials and Jewelry Findings  
Settings and Galleries, Real and Imitation  
Stones, etc.

**THE LEDOUX COMPANY**  
(LIMITED)  
Importers, Wholesale Grocers  
—AND—  
Commission Merchants  
Liquors, Tobacco and Cigars.  
10 South Peters and 10 Choupitoulas streets  
NEW ORLEANS.

Consignments of Rice, Sugar  
and Cotton, Solicited.  
Sept. 6-90-6m.

M. AUGUSTIN LEGENDRE  
FELIX P. SEVIN, late of Brand & Legendre  
Thibodaux, La.

The above named gentlemen, under the  
firm name of  
**SEVIN & LEGENDRE**  
inform their friends and the public that they  
have formed a commercial co-partnership  
at  
113 DECATUR STREET, 113  
(Store Rooms No. 129 Decatur Street.)  
New Orleans, where they will transact a

**General Commission Business**  
Will attend to the sale of  
Rice, Sugar, Molasses, Eggs, Chickens,  
Hides, Wool, Moss, Furs  
and all country produce generally.  
Liberal Advances on Consignments.

**Antoine's Restaurant.**  
Elegant Furnished Rooms  
For Travellers;  
BOARD BY THE DAY, WEEK OR MONTH.

Moderate Prices  
Nos. 65, 66 and 67 ST. LOUIS STREET  
NEW ORLEANS.

**WIDOW ALCIATORE**  
Proprietress.

**SALONS AUX PREMIER**  
Chambres legantes Pour Voyageurs.  
PENSION AU JOUR, A LA SEMAINE,  
MAINE, AU CACHET.  
A PRIX MODERE.  
Dec 5 35

**Earle Knobloch,**  
**NOTARY PUBLIC,**  
Office with Knobloch & Moore,  
GREEN ST., THIBODAUX, LA.  
Nov. 1 17.

**NEW HOME**  
SEWING MACHINE  
THE BEST ATTACHMENTS  
THE FINEST WOODWORK  
NEW HOME SEWING MACHINE CO. ORANGE, MASS.  
CHICAGO, 25 UNION SQUARE, N. Y.  
BOSTON, 100 STATE ST. BALTIMORE, 10 N. BALTIMORE ST.  
FOR SALE BY  
**GUSTAV SEEGER,**  
NEW ORLEANS, LA.

**Hotel and Restaurant!**  
—KEPT BY—  
**U. TOULOUSE, Proprietor**  
LAFOURCHE CROSSING, LA.  
Meals and Lodging, at All Hours.  
A magnificent bar attached to the Hotel at  
which the public can find the choicest Wine,  
Liquors, Cigars, Tobacco, &c. Special ar-  
rangements made for board by the week or  
month.  
March 31